



MUSÉE STÉPHANE MALLARMÉ

DANS L'INTIMITÉ DU POÈTE

STÉPHANE MALLARMÉ

1866, UNE ANNÉE CHARNIÈRE

En 1866, le poète connaît une crise intérieure de laquelle naît une nouvelle conception poétique fondée sur l'abandon de tout but de représentation au profit d'un art de l'analogie et de la suggestion.

Le Parnasse contemporain

En 1866, les premiers numéros de la revue *Le Parnasse* (*Le Parnasse – mouvement poétique de la seconde moitié du 19ème siècle, rejetant le Romantisme – privilégie la forme, le refus du lyrisme, et la recherche du Beau. Il tire son nom de la revue « Le Parnasse contemporain », qui publie les auteurs se reconnaissant dans cette recherche artistique, comme José-Maria de Heredia, Théodore de Banville, François Coppée, Villiers de l'Isle-Adam.*) *contemporain* sont édités. C'est l'occasion pour Mallarmé d'y publier dix poèmes écrits au début des années 1860 et dont certains restent les plus célèbres de son œuvre : « Les Fleurs », « L'Azur », « Brise marine », « Soupir »...

Cette parution permet à Mallarmé d'avoir une première reconnaissance et de se rapprocher des principaux écrivains du *Parnasse* (*Le Parnasse – mouvement poétique de la seconde moitié du 19ème siècle, rejetant le Romantisme – privilégie la forme, le refus du lyrisme, et la recherche du Beau. Il tire son nom de la revue « Le Parnasse contemporain », qui publie les auteurs se reconnaissant dans cette recherche artistique, comme José-Maria de Heredia, Théodore de Banville, François Coppée, Villiers de l'Isle-Adam.*) avec qui il confronte ses idées. Il admire particulièrement Théodore de Banville et se lie avec Villiers de l'Isle-Adam et Paul Verlaine, qui resteront de proches amis.

Ce n'est qu'en 1875 que le poète s'éloigne du groupe, lorsque la publication dans la revue de son poème *Improvisation d'un Faune* fait l'objet d'un refus.



La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres. / Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres / D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !

Brise marine (extrait)

Hérodiade



Henri-Léopold Lévy,
Étude pour Salomé,
dessin au fusain et à
l'estompe sur papier
avec mise au carreau
©MDSM/DAPMD/CG77 -
D.R.

Hérodiade est un projet de grande ampleur que le poète ne réalisera que partiellement. Conçu au départ comme une tragédie pour le théâtre, le texte prend bientôt la forme d'un poème. C'est au cours de l'élaboration de ce texte que le poète traverse une crise métaphysique (Science ayant pour objet la connaissance de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance.) qui l'amène à la découverte du Néant.

Il publie d'abord une scène dialoguée dans *Le Parnasse (Le Parnasse – mouvement poétique de la seconde moitié du 19ème siècle, rejetant le Romantisme – privilégie la forme, le refus du lyrisme, et la recherche du Beau. Il tire son nom de la revue « Le Parnasse contemporain », qui publie les auteurs se reconnaissant dans cette recherche artistique, comme José-Maria de Heredia, Théodore de Banville, François Coppée, Villiers de l'Isle-Adam.)* contemporain et dans les *Poésies*, puis écrit une *Ouverture Ancienne*. Après avoir envisagé une pièce qui devait être montée au théâtre par Lugné-Poe en 1895, il songe à une édition de luxe illustrée par Vuillard.

Il meurt cependant avant d'avoir réalisé son dessein (But, détermination, intention, projet.), et c'est sa fille puis Paul Valéry qui découvriront *Les Noces d'Hérodiade* inachevées.



- "HERODIADE SCENE LA NOURRICE – HERODIADE N. Tu vis ! ou je vois ici l'ombre d'une princesse ? A mes lèvres tes doigts et leurs bagues, et cesse De marcher dans un âge ignoré..."

Hérodiade (extrait)